L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOUBON & LINET, Editeurs-Propriétaires

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 13 OCTOBRE.

Nous nous associons de tout cœur à l'hommage mérité que nos confrères du *Carillon* rendent, dans l'article suivant, aux qualités éminentes et à l'esprit d'entreprise de notre compatriote, M. Charles Cavaroc. Le malheur qui vient d'atteindre ce dernier n'est heureusement pas irréparable. Entraîné par la chûte d'une institution de crédit à laquelle il sacrifiait ses propres intérêts, il ne tardera pas à se relever et à reconquérir la haute position commerciale qu'il occupait avant la catastrophe financière qui a semé tant de ruines d'une extrémité à l'autre de l'Union :

CHARLES CAVAROC.

La nouvelle de la suspension des paiements de la maison Charles Cavaroc a été pour notre communauté, une cause de consternation. En effet, toutes les classes sociales furent profondément affligées; et on signalait les causes vraies qui ont déterminé les embarras financiers momentanés du honorable citoyen que l'infortune vient d'atteindre, chacun répétait, avec raison, qu'il était consolant pour notre société de pouvoir affirmer que M. Cavaroc n'avait pas failli à l'honneur, et que sa sévérité vis-à-vis de l'agriculture et du commerce, seule, avait amené la catastrophe dont il subit actuellement les effets, mais dont il se relèvera et plus fort, et plus noble et plus populaire, car il n'a rien perdu de sa dignité, de son honorabilité, de la confiance du public, et du grand cœur que nous lui connaissons.

M. Cavaroc est une nature forte et droite; et ces natures là ne peuvent pas plus être renversées par le malheur que l'ouragan n'a de chance pour détruire le rocheau. Cet estimable citoyen reviendra à la surface en peu de temps; son crédit ne souffrira pas; et ses nombreux amis se hâteront d'autant plus à le lui continuer, qu'il est de notoriété publique que M. Charles Cavaroc est le type le plus complet de la fidélité au devoir et à l'honneur, tout en étant un des plus dignes représentants de la bonté, de l'intelligence en affaires et de la charité.

Encore quelques jours, et ce que nous disons du bel avenir de M. Cavaroc commencera à se réaliser; et son succès futur réjouira d'autant plus notre population, qu'il sera pour tous la preuve que quiconque, comme M. Cavaroc, reste l'esclave de l'honneur, peut se convaincre que l'adversité n'est qu'une école salutaire d'où l'honnête homme retire ces forces qui terrassent et les influences passagères des crises financières et celles des envieux.

M. Charles Cavaroc a été pour notre population malgré son bienfaiteur, pour nous, franco-louisianais, c'est un noble exemple à suivre; et quand viendra l'instant où il reprendra la haute position à laquelle lui donnent droit toutes ses nobles qualités qui le distinguent, nous ne serons pas les derniers à l'en féliciter.

Hélas! si tous n'avions en Louisiane que des Charles Cavaroc, quel magnifique Eden serait notre pays!

UNE VISITE AGRAIRE.—Nous avons reçu hier soir la visite de M. le col. Ferret que nous n'avions pas vu depuis plus de trois ans. Le col. Ferret nous arrive de la paroisse Vermilion où il a fixé son domicile et où il emploie son temps à faire des plantations indiquant qu'il préfère le culte de Pomone à celui de Cérès. Avec la finesse d'observation qui le distingue, il nous a raconté diverses choses concernant les troubles d'Abbeville, et son récit très intéressant nous confirme dans l'opinion que les campagnes ont autant besoin de réforme que la ville et que la situation est devenue anormale dans toutes les parties de l'Etat. Personnellement, le col. Ferret continue à jouir d'une santé florissante, et nous l'avons trouvé aussi vif d'esprit que jamais.

EGLISE DE STE-THÉRÈSE.—Mercredi prochain, à 10 heures du matin, une grand'messe sera célébrée à l'Eglise de Ste-Thérèse, au coin des rues Erato et Camp, en l'honneur de l'anniversaire de la patronnesse de cette Eglise. L'éloquent Père Ryan, de Mobile, fera le sermon. Le chœur sous la direction de M. L. Heichelheim, assisté des premiers chantres de la ville, exécutera la grand'messe de Weber avec accompagnement d'orgue et orchestre. Nous sommes certain que notre ami, L. Heichelheim s'acquittera de cette tâche difficile avec toute l'habileté qui le distingue.

DIRECTORY DE SOARDS. Tout nous fait espérer que pour l'année prochaine, nous aurons enfin un excellent Directory. La Nouvelle-Orléans n'est pas encore une ville immense, mais elle est assez grande pour qu'un directory soit chose utile à tout le monde et pour beaucoup de gens c'est même une chose indispensable. Mais à une condition c'est que l'ouvrage soit bien fait, complet et facile à consulter et à feuilleter. M. Soards, un de nos concitoyens, depuis longtemps versé dans les travaux de ce genre, a pris sur lui de composer un Directory à sa façon et nous sommes bien sûr que sa façon sera la bonne. Il est parfaitement décidé à n'épargner ni argent ni peine pour atteindre son but. Nous connaissons sa persistance et nous sommes certain qu'il réussira. Mais naturellement M. Soards cherche d'avance des souscripteurs, car il a besoin d'être encouragé et une somme collectée d'avance lui faciliterait beaucoup la composition et la publication de son livre. Comme chacun est intéressé à ce qu'il soit complet et satisfaisant sous tous rapports, nous engageons les commerçants, négociants, banquiers et gens d'affaires à donner M. Soards l'assistance qu'il demande en souscrivant d'avance à son Directory pour la Nouvelle-Orléans.

Faits et Nouvelles.

S. Ex. le général Timachef, aide de camp de S. M. l'empereur de Russie et ministre de l'intérieur, a été vu les jours derniers à Paris.

Presque en même temps, on nous apprenait l'arrivée du comte de C..., un des notables Français de Moscou, économiste distingué et ingénieur des mines. Son séjour à Paris doit se rattacher à des combinaisons financières d'un grand intérêt pour nous; car, M. de C... est l'auteur d'un projet de banque internationale franco-russe dont on a parlé avant la guerre, et il est actuellement porteur de plusieurs ukases de S. M. l'empereur de Russie. Ces ukases, disent, autorisent la fondation de sociétés d'utilité publique destinées à protéger les intérêts des Français et des Russes. Des conférences ont eu lieu entre M. de C... et des banquiers connus.

Si ce voyage doit en effet contribuer à resserrer les liens qui nous unissent aux Russes, il a bien toutes nos sympathies.

Qu'est-ce à dire? les Anglais deviennent presque aimables pour nous!

Le *Punch* du 27 septembre 1873 publie une caricature où l'on voit l'Allemagne emportant cinq milliards dans son sac de voyage et prenant congé de la France :

"Adieu, madame, dit-elle, et merci."

— Oh! nous nous reverrons, répond la France.

La figure symbolique qui représente notre pays est coiffée avec beaucoup d'esprit : imaginez une sorte de bonnet phrygien entouré d'une couronne vaguement feuillelisée.

Mais pourquoi, diable! les Anglais renoncent-ils à nous traiter dans la bonne. Je ne perds en conjectures. Au fait, ce peuple a le culte de l'argent, et peut-être commence-t-il à respecter en nous les cinq milliards que nous avons payés à la Prusse.

L'*Etoile belge* publiant, le 24 septembre, la nouvelle suivante :

"Le comte de Chambord est attendu, vers le 4 octobre, à Gravès (Luxembourg belge), au château du comte de Limburg, beau-fils de M. Dumortier, député catholique."

—Un journal ultra-radical raconte le fait suivant :

On nous écrit qu'un ouvrier magisier employé *depuis sept ans* chez un fabricant de marasquin, mort dimanche 21 septembre, allait être enterré civilement mercredi 24 à quatre heures, et plusieurs de ses camarades d'atelier se disposaient à l'accompagner pieusement à sa dernière demeure, lorsque tout à coup le fabricant patron fit prévenir les ces cinquante ou deux cents ouvriers de sa fabrique que tous ceux qui iraient à cet enterrement civil ne rentreraient plus les pieds dans l'atelier.

Si le fait est vrai, et il ne nous paraît que trop vraisemblable, nous en sommes profondément affligés. Ces passions religieuses, ces intolérances sont vraiment d'un autre âge. Chacun est libre "d'aller à la messe," comme dit Béranger, ou de se faire enterrer civilement, comme la fille de Proudhon et ce pauvre ouvrier mégissier.

Nous sommes de l'avis du patron : libre à vous d'être athée; libre à moi de ne pas en vouloir dans mon atelier.

Patrie.

On lit dans le *Journal de Paris* :

M. le duc de Chartres, qui a obtenu un congé d'un mois, en a passé une partie à Villers-sur-Mer.

Il va profiter de ses derniers jours de liberté pour se rendre à Vienne et pour faire une visite à M. le comte de Chambord.

Il sera rentré à Paris pour assister à la revue de la garnison de Paris, qui aura lieu le 30 du courant.

Mémoires d'un Journaliste.

LE JEU ET LES JOUEURS.

De toutes les formes du vol, la tricherie au jeu est celle qui révolte le plus la conscience humaine; l'affirme qu'il n'est pas de femme qui ne préférerait cent fois surprendre que celui qu'elle aime est un voleur de grand chemin plutôt qu'un grec, un homme qui vole au jeu. Ce dernier est vil, lâche, est obligé de se cacher, de travailler à froid mille combinaisons honteuses pour vous voler à l'abri de l'honneur qu'on lui croit quelques pièces d'argent. Tandis que l'Fra Diavolo est resté un homme, sa crânerie, son courage, tout, jusqu'à son chapeau tromblon étonné et intéressé : on raconte de lui des traits de lui des traits de générosité, ce qui ne peut pas arriver pour un grec.

Et puis, en résumé, quelle différence entre qu'un préjugé entre un chef de brigands et un corsaire qui agit avec l'autorisation de son gouvernement?

Disons ainsi que le tricheur est bien autrement redoutable, puisqu'il vous attaque dans un salon, dans un cercle où vous vous êtes presque forcé de vous trouver, tandis qu'on peut, à la rigueur, ne pas aller se promener dans les localités choisies par les bandits.

J'ai malheureusement pu étudier les tricheurs de près; j'ai toujours aimé causer, raconter des anecdotes en jouant, je ne songeais pas à me méfier; maintenant que j'y pense, je ne puis m'empêcher de constater que j'ai dû être volé bien plus que je ne le croyais. C'était si facile! Les grecs devaient m'adresser les commentaires pour se faire la main, comme les pick-pockets anglais envoient d'abord leurs enfants pour s'exercer sur des mannequins avant de les faire travailler sur le vif!

Heureusement, d'un autre côté, que je n'ai pas été victime de toutes les différentes façons de voler que je vais signaler. Non, mais j'ai trouvé un moyen de connaître à peu près toutes les tricheries possibles. Il m'en a coûté quelque chose comme on va le voir, mais moins qu'on ne pourrait le croire.

Nous avions l'habitude, D'Ennery, Mires, Siraudin, moi et toute une petite bande d'amis, de courir un peu partout où l'on jouait; dans ces endroits se trouvaient de pauvres diables de joueurs, honnêtes gens, avaient longtemps vécu aux dépens de ces demi-tripôts; une longue expérience leur avait appris à se contenter de petits bénéfices; ils avaient commencé avec un petit capital et attendu la veine, etc., etc.

Le malheur avait voulu que ces maisons fussent fermées; les unes d'elles-mêmes, les autres par l'intervention de la police, ce qui avait jeté sur le pavé de Paris un grand nombre de croupiers habiles, incapables de gagner leur vie autrement qu'au jeu.

Je les voyais souvent passer un sur le boulevard, et je me disais, en voyant sa tête blanchie par l'expérience : Dort-il en avoir vu, ce gaillard là!

Un jour je l'abordai et lui disant :

—Un n'a pas joué aussi longtemps que vous l'avez fait, sans avoir beaucoup observé et beaucoup retenu. Je veux écrire quelque jour sur le jeu et les joueurs; il faut que vous me racontiez des anecdotes de cercles, de grecs, etc.

Mon pauvre déclassé me parla alors en homme qui en a vu de toutes les couleurs. Je le remerciai en espèces sonnantes et avec grand plaisir, car il me rendait un grand service; il commençait à me guérir de la passion du jeu.

Je ne croyais pas que ce fût chose possible, je pensais que celui qui a joué doit tenir des cartes toute sa vie, ne jouerait-il qu'à un seul jeu de la partie. Je me trompais; le travail a donné un démenti formel à mes opinions. Mon *Figaro* m'a pris tout entier; il a employé de mes veilles, de mes soins, de ma passion, tout ce que j'en pouvais donner, et je me rappelle avoir écrit de Monaco à l'une de mes filles une lettre qui commençait ainsi :

"Ma chère enfant, ton pauvre père est désespéré; que va-t-il devenir? voilà une ses enfants l'abandonnent; je vois bien que je dois penser à quitter ce monde; je ne joue plus! Je n'ai rien à faire, j'ai de l'argent dans mes poches, tout le monde joue depuis midi jusqu'à minuit, même mes amis, je ne puis jouer; je pars demain et je me suis tenu jusqu'à minuit. Tu le vois, ton père est perdu, à jamais perdu!"

Je dois à la vérité de dire qu'il y a quelques années que j'écrivais les lignes qui précèdent et que je vis encore!

Les vols, les tricheries que je vais signaler et que je tiens de mon expérience et de celle de mon vieux joueur, ne sont, je le sais, pas les seuls qui existent au monde. Je prie donc ceux de mes lecteurs qui en connaîtraient d'autres de vouloir bien me les faire savoir. En les divulguant nous aurons rendu un véritable service aux joueurs honnêtes dont beaucoup ne soupçonnent pas souvent assez à ouvrir les yeux sur leurs partners.

Règle générale :

Tout d'abord un joueur doit se préoccuper des cartes avec lesquelles il joue. C'est la grande affaire des cercles où elles sont mises sous clef, et on tous les matins avant d'être réunies en paquet pour être vendues, elles sont soigneusement vérifiées. Bien rarement dans les cercles de Paris, qui sont généralement fort bien tenus, dirigés par des présidents, des membres du comité choisis parmi les plus honorables, on constate d'irrégularités dans les cartes. On a cependant, dernièrement, trouvé dans un cercle du Midi, en faisant la vérification, les cartes de plus que celles qui avaient été données aux joueurs, mais c'est là chose bien rare, et c'est surtout dans les salons ou les tripots, ou les jeux de cartes sont préparées sur les tables, que les grecs peuvent y substituer les jeux qu'ils apportent avec eux.

Il faut le dire, les cartes bizeautées, le pont, sont les moyens bien arriérés aujourd'hui et sont aux nouveaux procédés ce que les diligences sont devenues aux chemins de fer. En tous cas, il se peut qu'il y ait des retardaires. Signalons les moyens dont ils se servent.

Voici comment procède le fabricant de cartes bizeautées.

Il commence par acheter un jeu de cartes de la série. L'enveloppe timbrée qui l'entoure est fine, c'est presque une feuille d'oignon. Il s'agit de la décoller à l'aide d'un couteau d'ivoire très mince, après l'avoir mouillée bien légèrement. Le travail fait, le paquet est ouvert par un bout seulement; les cartes sont extraites, la gaîne est restée intacte.

Les cartes qu'il s'agit de diminuer sont alors placées sur une petite planchette bombée métal; s'il s'agit d'un jeu d'écarté, on en retire les tous, par exemple; si c'est de la bouillotte, il en retire une couleur, etc. Quand les cartes en question sont posées sur cette planchette, qui est presque aussi grande qu'elles, moins l'épaisseur du cheveu blond, d'un fil de soie, on les rogne avec un instrument extrêmement fin et tranchant. L'opération terminée, les cartes rognées sont remises avec celles qui ont conservé leurs dimensions, et sont réunies gées dans leur étui, qui est refermé avec un sceau égal à celui avec lequel il a été ouvert. L'opérateur a veillé à ce qu'elles fussent toutes dans l'ordre habituel, l'a rectifié, s'il était troublé, et a remis le valet de trèfle en dessous, selon l'usage.

Il est aisé de comprendre que le grec qui se trouve avec à battre un tel jeu, n'a qu'à presser un peu la tranche des cartes, afin que celles qui sont devenues plus grandes par la diminution des autres, lui restent dans la main pour être placées où il le veut. Tâter un jeu de la sorte pour savoir s'il est bizeauté ou non, c'est ce que les grecs appellent *aller à la recherche*.

En principe, préférez toujours les cartes blanches ou unies à toutes les autres; elles sont plus facilement salies, tant mieux, car la moindre marque s'y voit, et vous pouvez être sûrs que les différentes traces qui s'y font avec le coin de l'ongle ou avec un petit morceau de bois ou d'ivoire. Par exemple, vous jouez au baccarat; le banquier tient les cartes dans sa main. Sur le dos de toutes les basses cartes, depuis l'as jusqu'au trois compris, une main habile a légèrement frotté le pouce de conserver dans leur langage usuel des mots qui n'ont plus de sens.

Il y a des gens qui se qualifient de *Luthers*; allez donc leur demander un luth! Il y a des gens qui s'intitulent *arquebusiers*; allez donc leur marchander une arquebuse!

Et les *limonadiers* ce qu'ils vendent le moins, n'est-ce pas de la limonade!

Il se trouve encore des journalistes (voir l'*Univers* d'hier) qui vous représentent les artilleurs à leurs pièces, *mèche allumée*.

Une poignée de maximes :

I

L'athéisme a aussi ses tartuffes.

II

Les femmes sont comme les vers luisants : dans l'obscurité elles restent dans l'obscurité, on est frappé de leur éclat; dès qu'elles veulent paraître, on les méprise et l'on ne voit que leurs défauts.

III

La beauté et la laideur disparaissent également sous les rides de la vieillesse : l'une s'y perd, l'autre s'y cache.

IV

Un acte de vertu jeté dans la société est à peu près comme les pierres qu'on jette dans un gouffre; elles retentissent longtemps, mais qu'elles aillent se perdre pour jamais.

V

Les gens d'esprit sont les hommes qui n'ont pas abusé d'esprit pour faire comme tout le monde.

Epitaphe recueillie au cimetière de Saumur :

CI-GIT, ETC.

Il fut bon père, bon époux,
bon oncle
à la mode de Bretagne.

Autre épitaphe recueillie dans le cimetière de Grasse :

ICI REPOSE EN PAIX
en attendant son édition éternelle
M.....

IMPRIMEUR À CANNES

Il était mûr pour le ciel
Aussi, la meilleure des impressions
qu'il laisse
est l'exemplaire de ses vertus!

Un futur beau-père causait, il y a quelques jours, de celui qui allait devenir son gendre. On lui demandait sur le jeune homme les meilleurs renseignements.

—Je ne lui connais qu'un défaut, disait l'interlocuteur consulté.

—Lequel?

—Il ne sait pas jouer.

—Vous appelez cela un défaut! Mais, au contraire, cela est la plus précieuse des qualités..... cela me convient à merveille.....

—Oui, il ne sait pas jouer..... mais il joue tout de même!.....

Où le néologisme va-t-il se nicher!

Un négrillon visitait hier un magasin à louer dans les environs de la rue Grange-Batelière.

Après avoir longtemps examiné, arpenté, calculé :

—Décidément, dit-il, c'est trop petit pour moi.

—Monsieur, dit alors le concierge, qui accompagnait le visiteur, dans le cas où le local vous paraîtrait insuffisant, je suis autorisé par M. le propriétaire à vous déclarer qu'il est prêt à faire *sous-soliser* les caves!

On causait de madame X....., qui, malgré son âge, sait encore les ans réparer l'irréparable outrage, et l'on blâmait fort son humeur aigre et son caractère acariâtre.

—C'est vrai, disait l'un des causeurs; mais, du moins, avouez que c'est une femme bien conservée.

—Oui, dans du vinaigre.

Réflexion d'un Alsacien :

La France vient de se débarrasser la tête avec un peigne d'or fin qui lui a coûté la bagatelle de cinq milliards.

LE MASQUE DE FER.

Nous lisons dans la *Patrie* du 25 septembre :

Dimanche dernier, au comice agricole de l'arrondissement d'Albertville (Savoie), qui se tenait à Grévy-sur-Isère, dans cette vaillante contrée, on tenté de faire réussir une petite manifestation politique. C'était le 21 septembre, anniversaire chéri des républicains. Le préfet de la Savoie avait été invité à venir présider le comice, et bien qu'il eût d'avance qu'une tentative de démonstration radicale serait faite, il avait tenu à répondre à l'appel qu'on lui avait adressé. Il était venu en costume officiel, pour mieux prouver encore l'intérêt qu'il portait à cette fête. Tout d'abord, les choses ont marché à merveille. Puis, le préfet étant monté sur l'estrade pour la distribution des primes, a prononcé quelques paroles d'éloge aux lauréats et aux organisateurs du concours.

Le président et le rapporteur du comice ayant alors donné lecture de leurs rapports, le secrétaire a été invité à proclamer les noms des lauréats. Mais au lieu de se borner à cette tâche, ce fonctionnaire, qui est en même temps rédacteur du journal rouge de Chambery, le *Patriote savoisien*, s'est pris en devoir de haranguer la foule, au nom des "grands principes de liberté, d'égalité et de régénération sociale....."

Le préfet l'a aussitôt interrompu, en le sommant de rentrer immédiatement dans son rôle.

—Alors vous m'ôtez la parole! s'est écrié le fougueux orateur.

—Oui, je vous l'enlève, a répliqué le préfet, si vous venez parler politique ici.

—Mais, pourtant, M. Buffet parle bien politique dans les comices.

—M. Buffet agit comme bon lui semble, a repris le préfet; mais, quant à moi, je ne vous laisserai pas continuer.

—Alors je me retire, a dit le fier républicain.

—Eh bien! monsieur, retirez-vous, si cela vous convient. Je donne la parole à M. le rapporteur du concours, pour appeler à votre place les lauréats.

Le rapporteur a alors donné lecture des primes, et le fier républicain se s'est point retiré.

La fermeté du préfet de la Savoie, dans cette circonstance, a été fort approuvée, et à part quelques *vrais* honneurs de *Vive la République!* on peut dire que le coup manqué des citoyens d'Albertville a complètement échoué.

Le préfet de la Savoie a bien vu à l'entrain avec lequel on lisait sa *sommation* qu'on a été amusé; et banquet qui a terminé la journée.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Procès Bazaine.

Paris, le 11 oct.—Parmi les curieux présents aujourd'hui à la séance de la cour martiale, on remarquait un grand nombre d'Américains.

Le lecture de la réponse des défenseurs au rapport de M. Rivière commencera lundi prochain et durera probablement jusqu'au milieu de la semaine.

Au nombre des pièces lues aujourd'hui au jugement de Bazaine, il y en a une qui prouve que l'arsenal de Metz contenait 17 millions de cartouches dont on n'avait enployé qu'un million quand la place a capitulé; aussi quand Bazaine disait qu'il n'avait plus de munitions, la vérité était qu'il n'avait plus l'intention de combattre.

Le prince Frédéric-Charles et d'autres officiers allemands ne comparaîtront pas devant la cour comme témoins en faveur de Bazaine, à moins que la défense ne déclare leurs témoignages indispensables.

Le bruit a couru à Paris de l'arrestation du baron Schoeffel; mais on croit cette rumeur prématurée.

Les autorités allemandes ont refusé au duc d'Aumale la permission de visiter le champ de bataille de la Lorraine.

On ne la prétendue saisie des photographies du prince Napoléon.

Paris, 11—Vingt-sept membres du Conseil municipal de Paris ont publié une adresse dans laquelle ils déclarent que l'Assemblée n'a pas le droit d'aliéner la souveraineté nationale. Ils affirment que la majorité du peuple repousse les prétentions du comte de Chambord au trône de France, et demandent aux députés du département de la Seine de dire franchement comment ils se proposent de voter, quand la question d'un changement de gouvernement sera posée devant l'Assemblée.

Procès Bazaine.

Versailles, 11 octobre — La Cour martiale est rentrée en séance à 11 heures du matin. Elle a écouté la lecture de plusieurs pièces qui lui ont été soumises par le ministère public. La plus importante de ces pièces prouve que Bazaine est responsable du retard qu'a subit l'approvisionnement de Metz, en négligeant d'informer ses officiers de la situation, et en les empêchant par là de prendre les mesures nécessaires pour prévenir la disette.

Le rapport de Rivière a été ensuite repris, et la lecture en a été achevée. Rivière dit, que, en abandonnant le commandement en chef de l'armée, l'Empereur a donné ses derniers ordres à Bazaine, qui étaient de battre en retraite sur Châlons, et quelque cet ordre ait été donné impérieusement à plusieurs reprises, Bazaine cherchait à se soustraire au contrôle de l'Empereur.

Il a trompé l'empereur, et en déterminant, par ses fausses informations, le mouvement sur Montmédy. Il a pris une grande part de responsabilité dans le désastre de Sédan. Faisant allusion aux négociations entamées entre Régnier et Bazaine, le rapport dit : Bazaine n'aurait jamais dû prêter l'oreille à un étranger qui n'avait pas de lettres de créance.

C'était le devoir de Bazaine de combattre, ou s'il ne le pouvait faire, de harasser l'ennemi par des sorties répétées, afin de se procurer des provisions. L'armée de Bazaine était le seul espoir de la nation; tant qu'elle a existé, rien ne pouvait être perdu. Bazaine s'occupait de la forme du gouvernement.

Mais l'impératrice, quand elle accorda une audience d'adieu au général Bourbaki, lui conseilla de se rendre à Tours, et d'offrir son épée à la nation, rejetant la convention dont la première condition était le démembrement du territoire national.

Après l'achèvement de cette lecture, la cour s'est ajournée.

Plusieurs officiers qui se trouvent censurés dans le rapport de M. Rivière, ont annoncé leur intention de demander une cour martiale.

ESPAGNE.

Madrid, 11 octobre — L'escadre du gouvernement est ancrée à quatre milles de Carthagène.

ANGLETERRE.

Londres, 11 octobre — On a embarqué aujourd'hui à Liverpool pour New-York, un demi-million de livres sterling.

AUTRICHE.

Vienne, 11 octobre — Le ministre américain, M. Jay, a écrit à Washington pour demander qu'on prenne des mesures pour le rapatriement d'un grand nombre de domestiques, de travailleurs, et d'autres citoyens américains qui se trouvent en ce moment à Vienne dans le dénûment.

Beaucoup de voyageurs, qui ont des lettres de créances de banques américaines suspendues, sont sans argent et sont forcés d'accepter des secours amicaux destinés à leur permettre de revenir chez eux.

CUBA.

La Havane, 6, via New-York, 11.—Nous avons eu depuis quelques jours un violent orage; les signaux d'alarme ont été donnés ce matin au Bureau des Signaux des Etats-Unis. Tous les steamers qui se trouvent dans le port présentent leur vapeur dans l'attente d'un coup de vent. Les vents sont très violent. Un schooner cabotier, assez loin du port, a été capturé à la dérive et est actuellement à sec, sur cet sur le Moro; l'eau monte, et plusieurs navires sont déjà envahies. Le steamer Valley City, se rendant à Key West, est revenu.

Les rapports officiels disent que les insurgés, au nombre de mille, ont surpris une colonne espagnole près d'Holguin. Pendant l'engagement, le commandant espagnol a été blessé et fait prisonnier. La perte des Espagnols en tués, en blessés et en prisonniers a été de 125. Le reste de la colonne a reçu des renforts, s'est mis à la poursuite des insurgés et les a combattus dans leur campement, dans le Chappanel. Les insurgés ont été battus et obligés d'abandonner leur camp. La perte de Espagnols, dans cette dernière rencontre, a été de 11 tués et de plusieurs blessés. La perte des insurgés s'élève, dit-on, au double de ce nombre.

Un corps d'insurgés, sous les ordres de Maximo Gomez, dans le département central, a attaqué Santa Cruz del Sur; mais il a été repoussé, laissant 13 morts dans le village. La perte des Espagnols a été d'un officier, de cinq soldats tués et d'un soldat blessé.

La Havane, 7—La banque des Marchands a suspendu ses affaires aujourd'hui. On dit que cette suspension n'est que temporaire.

Les progrès sont à causé quelques dégâts dans les rues situées près du Vapa. Beaucoup de maisons ont été inondées. La mer a fait irruption par les portes et emporte les meubles. Plusieurs personnes ont été noyées. Presque toutes les lignes télégraphiques de l'île sont renversées, et les communications grandement interrompues. Dans la nuit du 29 septembre, Guantamaro a été visité par la tempête, toutes les navires qui se trouvaient dans le port ont été jetés à la côte. Les toits de beaucoup de maisons ont été emportés, et les édifices ont éprouvé encore d'autres dégâts.

Une lettre de Gibara, en date du 2 de ce mois, dit qu'une troupe de 400 Espagnols, sous les ordres du colonel Diegues, a été battue à Canaadabonda par des bandes d'insurgés réunies, le 30 du mois dernier. Ensuite les insurgés ont attaqué un autre village; mais il ont été repoussés avec une perte de 7 tués.

270 hommes de la colonne de Disgube se sont joints aux forces du colonel Espando. On s'entendait la fusillade le 30 de ce mois à Cigua, entre Calderon et San Cristoval, où le colonel Espando a rencontré les insurgés.

On ignore le résultat de l'engagement. On a pris ici des mesures de précaution et de défense.

La Havane, 8—Le brick allemand Spguelser, allant de Pensacola à Brême, est arrivé ici, après avoir perdu ses cages et son beaupré, et ayant de fortes voies d'eau. Il a rencontré l'orage du 8 et du 9 en mer.

La récolte de canne a grandement souffert à Quelbasco. La mer a causé des dommages considérables à tous les villages situés sur la côte.

Le steamer espagnol Moisi s'est perdu cité à Bonaventure bourrasque près de l'île des Pins. De son équipage, qui comptait 80 hommes, il n'y a que deux hommes de sauvés.

Le schooner anglais Mischief a fait naufrage et s'est perdu complètement. L'équipage est sauvé.

SHREVEPORT.

Shreveport, 11 octobre—Voici telle que l'a dressée l'Association Howard, la liste des enterrements qui ont eu lieu dans les cimetières de la ville pendant les 24 heures finissant à 6 heures du soir.

Arthur Levy, (de couleur), Agé de 18 mois.

Ellie Jones, (de couleur), Agé de 3 ans.

Adelina Brown, (de couleur), Agée de 33 ans.

Lavinia Edwards, (de couleur), Agée de 30 ans.

Dan Ward, (blanc), Agé de 33 ans.

James Griffin, do do 30 ans.

MEMPHIS.

Fièvre Jaune.

Memphis, 11—On a reçu la lettre suivante du président de l'Association Howard à Memphis :

Il ne paraît y avoir aucune diminution de la maladie; au contraire, le nombre des nouveaux cas relevés journellement et qui ne présentent dans toutes les parties de la ville prouve que l'épidémie fait des progrès. Les médecins disent que les déjections gênées ont en une action libérale pour qui en manifestera bientôt; mais jusqu'ici les listes de la mortalité sont alarmantes.

Les comités de secours reçoivent tous les jours des contributions abondantes de tous les points du pays, et sont activement occupés à la judicieuse distribution des secours aux malades et aux indigents. La demande de garde-malades est énorme plus grande que le contingent envoyé; on c'est adressé à Mobile et à la Nouvelle-Orléans, et ses villes nous en fournissent. La maladie ne se borne pas à cette localité, quoi qu'on évite avec soin le quartier de Happy Hallow, le siége primitif et le foyer du fléau. Le Bureau de Santé l'inspecte et le désinfecte complètement.

L'Association Howard, le comité de secours des citoyens, ceux des Odd-Fellows, et des Francs-Maçons, que tantôt les autres sociétés s'emploient incessamment à la tâche laborieuse de soigner les malades, et d'assister les malheureux. Le point capital et la grande difficulté de cette œuvre consiste à procurer des asyles temporaires à un grand nombre d'enfants que les terribles ravages de la fièvre ont laissés orphelins et sans ressources. Jusqu'ici, on a pourvu aux besoins de tous, dans une mesure restreinte, mais comme chaque jour augmente le nombre de ces malheureux, les ressources dont on dispose sont nécessairement diminuées, et il est impossible de prévoir en ce moment jusqu'à quel point elles se sont réduites.

Les Francs-Maçons de Memphis manquent d'argent par suite des forces dépensée qu'ils ont dû faire pendant la maladie. Ils ont payé vingt frères durant les deux dernières semaines, et ils ont en ce moment cinquante-deux cas à soigner. Leurs dépenses dépassent 300 dollars par jour. Ils ont reçu des remises d'argent de quelques autres villes; mais ces sommes ne sont pas suffisantes pour répondre à leurs besoins.

Les loges maçonniques peuvent remettre leurs contributions à A. J. Wheeler, secrétaire du bureau de secours maçonnique, et ils connaissent tous les fonds qu'il aura reçu au soulagement des membres souffrants de la fraternité. L'infirmerie de Walthall, sous la direction de l'association Howard, est confiée au Dr. Luke J. Blackburn, rend de grands services. Il n'y a en que peu de cas mortels proportionnellement au nombre des malades admis, et l'on considère l'état de la grande majorité de ceux qu'on y a transportés.

Le touchant appel qui suit paraîtra demain dans les journaux de la ville :

Aux Templiers des Etats-Unis.

Au milieu des horribles extrémités où nous sommes réduits, tous les secours que vous pourrez nous faire parvenir seront reçus avec reconnaissance.

Signé : L. PETTIGREW,
Temp. Comm. N. 4

L'appel de demain matin contiendra l'avis suivant du maire Walthall :

Infirmerie de Walthall, le 8 octobre 1873.

A M. A. D. Langstaff, président de l'Association Howard.

Cher Monsieur,

Outre les 19 malades renvoyés jusqu'ici de cette institution, les suivants, au nombre de 20, m'ont été adressés par le docteur Black, mais comme étant priés à être renvoyés.

Frederic Martin : Charles Lanbie ; Wm. Maionghney ; Dennis Lonaghan ; Chas. Lnddersdorff ; Jno. McGuire ; Patrick Reardon ; Maggie Maloghney ; Rose Rogation ; Ellen Dowling ; Jas. Conray ; A. Keyser ; Dennis Lynch ; James Mack ; J. H. Smith ; Mary Sullivan ; Nettie Eray ; Joanna Flynn ; Mike Mack et Charles Jones (de couleur). Quelques-uns de ces convalescents n'ont pas de résidences privées ; d'autres manquent des vêtements nécessaires pour sortir.

Veuillez faire savoir à leurs amis qu'ils seront à venir et à les emmener le plus tôt possible, pour faire de la place aux malades, s'il nous en arrive.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) W. T. WALTHALL.

Bureau de l'Association Howard,
11 octobre 1873.

Les amis des personnes nommées plus haut voudront bien se présenter immédiatement, et se charger de les emmener.

A. D. LANGSTAFF, Président.

MM. gén. W. J. Smith ; C. Conning Smith et James B. Lawrence sont au nombre des hommes malades signalés aujourd'hui.

Les compagnies nombreuses de travailleurs qui ont envahi aujourd'hui nos rues avec des balais, des racloirs, des pelles et des tombereaux, et à mesure qu'elle avancent, le pavé Nicholson paraît aussi propre qu'un parquet, mais l'odeur des désinfectants est très-forte.

Memphis, 11—La fièvre continue ses ravages avec une violence qui ne se ralentit pas, et l'on n'a aucun espoir de la voir bientôt disparaître. Il est grand nombre d'habitants sont partis hier, et d'autres les suivront aujourd'hui.

Les contributions reçues aujourd'hui par l'Association Howard s'élèvent à 488 dollars. Les dépenses journalières de cette Association montent à mille dollars, et cette somme augmente tous les jours par l'extension des secours aux malheureux. Il y a un grand dénûment parmi les pauvres de toutes classes, et toute espèce de contribution est fort bienvenue dans l'état actuel des affaires.

Les diverses sociétés de charité de notre ville secourent activement à soulager les souffrances des malades, mais elles ne peuvent recevoir d'autre part les aliments et les soins médicaux. Le colonel de santé, veille énergiquement à son poste, et continuera à délécter la ville aussitôt qu'il pourra se procurer du chlorure de l'acide carbonique.

On n'a pu s'en procurer aujourd'hui que dix gallons en ville, et l'on a envoyé par télégraphe des ordres à différentes villes pour s'assurer d'un approvisionnement considérable.

M. Langstaff, président de l'Association Howard, a publié la circulaire suivante :

Bureau de l'Association Howard,
11 octobre 1873.

Nous offrons nos sincères remerciements aux cités sœurs, pour leur généreuse assistance dans ces heures de deuil et de mort. De Boston à San Francisco, de Lansing à la Nouvelle-Orléans, de presque tous les hameaux du pays, et même des extrémités de l'alliance Anglo-terre, il nous est arrivé tant de témoignages de sympathie, que nos cœurs débordent de gratitude, et nous nous sentons rattachés à nos coopérateurs par les liens les plus chers.

La fièvre poursuit toujours sa marche parmi nous, augmentant de jour en jour, attaquant riches et pauvres. Dieu seul sait quand et où cela finira. Nos recettes, pour le moment, suffisent à subvenir à nos besoins. Nous avons l'assurance que tous les secours dont nous aurons besoins seront envoyés.

Votre respectueux serviteur.

A. J. LANGSTAFF.

Il y a en plus de 300 demandes à l'orphelinat de St-Pierre, adressées par des enfants dont les ravages de la fièvre ont rendus orphelins. Les ressources leur ont fourni de l'argent dans la mesure de leurs moyens, mais elles ont été forcées d'en renvoyer beaucoup sans secours.

NEW-YORK.

Arrivée de Steamers.

New York, 11—Arrivée : le Regulator et le Leo.

Arrivé à destination : l'Ohio.

Les steamers européens ont pris aujourd'hui près d'un demi-million en piastres mexicaines et en numéraire.

On a reçu au bureau d'Essai depuis lundi, 70,000 livres, et l'on attend 50,000 livres qui, le tout venant d'Angleterre.

Une tempête qui a éclaté sur les côtes de la Floride a interrompu les communications télégraphiques avec Cuba.

WASHINGTON.

Observations Météorologiques.

Washington, 11—Probabilité